

L'immigration qui venait du continent européen au cours de la période relativement brève, à compter de la crise économique et de la déclaration de la guerre en 1939, compta peu de gens. Mais la qualité générale des immigrants qui ont été choisis et nous sont arrivés du continent à cette époque était supérieure, en ce sens, qu'ils ont apporté avec eux suffisamment de capital pour leur permettre de se procurer des fermes et de cultiver pour leur propre compte dès le début. On a mis beaucoup de travail à recruter ces familles et à leur aider à s'établir avec aussi peu de dépenses et de délai que possible après leur arrivée. L'effort a été fructueux grâce au travail des services de colonisation des compagnies de chemin de fer qui ont obtenu d'avance les renseignements sur les terres convenables, qui ont permis aux immigrants d'en faire la tournée dès leur arrivée, et leur ont aidé à financer l'achat des fermes qu'ils avaient choisies. Chaque famille devait apporter au moins \$1,000, et au cours des cinq années précédant la déclaration de la guerre, le Pacifique-Canadien a amené et établi plus de 1,200 de ces familles qui ont démontré qu'elles étaient de la classe des meilleurs immigrants au pays. Ces immigrants se sont rendus dans les plus vieilles provinces sur nombre de fermes qui avaient été négligées et où la production depuis quelques années avait laissé à désirer; ils en ont fait des exploitations à grand rendement. De cette façon, ils y créaient de l'emploi non seulement pour eux-mêmes mais pour les autres.

Comme la guerre semblait imminente et la paix de plus en plus troublée en Europe, des groupes de réfugiés remplissant les conditions pour être admis au Canada comme agriculteurs, nous arrivaient avec plus ou moins de capital et étaient établis par le Pacifique-Canadien dans la région de Hamilton, de même que dans l'est de l'Ontario et quelques-uns au Manitoba et en Nouvelle-Ecosse. Plusieurs ont obtenu des succès fort remarquables.

Un autre groupe de ces réfugiés qui venaient au Canada en 1939 comprenait des Sudètes de la Tchécoslovaquie. Ils avaient dû quitter leurs foyers dans ce pays par suite de l'occupation nazie au mois d'octobre précédent. Le gouvernement canadien demandait aux services de colonisation des deux compagnies de chemin de fer de s'occuper de l'établissement de ces personnes au Canada et le capital nécessaire a été fourni par la Grande-Bretagne. Environ trois mille familles et cent célibataires nous étaient arrivés avant que cesse le transport sur l'Atlantique ou tout au début de la guerre. Ces personnes furent établies en deux groupes différents comptant à peu près le même nombre. Un groupe d'environ cinquante familles et quelques célibataires furent établis par le service de la colonisation du Pacifique-Canadien près de Tupper, Colombie-Britannique, sous la surveillance de la Canada Colonization Association; la compagnie du chemin de fer National-Canadien s'occupa de l'autre groupe établi dans le nord-ouest de la Saskatchewan. Plus de cent des cent cinquante familles sont encore dans la colonie de Tupper où chacune est propriétaire d'une ferme et toutes les familles se tirent bien d'affaire. Une quarantaine de familles ont quitté la colonie à la fin de la deuxième année pour aller chercher de l'emploi dans des entreprises industrielles pour lesquelles ils avaient pris de l'expérience dans leur pays natal. Par la suite, presque tous les célibataires et certains chefs de familles s'enrôlèrent dans les forces canadiennes.

Deux faits ressortent de ce bref exposé du travail accompli par le Pacifique-Canadien relativement à l'immigration au Canada au cours des vingt-cinq dernières années ou plus. Le premier est le rôle précieux et important que le Pacifique-Canadien, grâce à son service de colonisation, a joué en stimulant et en facilitant l'établissement des immigrants—fait qui, soit dit en passant, donne une idée des moyens dont nous disposons pour rendre le même service dans l'avenir. Le second fait démontre qu'il n'est pas aussi facile d'obtenir des immigrants de la catégorie acceptable et de les garder, que plusieurs Canadiens semblent le croire. Il faut énormément de collaboration pour